

# La mondialisation en fonctionnement

## Doc.1 p.103 : Le port de Shenzhen en Chine

**Mondialisation** : interdépendance de tous les espaces et de toutes les économies mondiales par une intensification des échanges. Elle se traduit par une multiplication des flux de marchandises, de personnes, de capitaux et d'informations à l'échelle mondiale.

Le monde d'aujourd'hui se caractérise par des échanges de plus en plus nombreux, réalisés par des acteurs divers et qui dépassent les frontières. Ils mettent en relation les différentes régions du monde et renforcent leur interdépendance. C'est ce processus que l'on appelle la mondialisation. Il a des racines anciennes, mais s'est radicalement accéléré dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. L'apparition de nouvelles technologies de l'information et de la communication (les NTIC), ont contribué à réduire les distances - temps. **Quels sont les mécanismes et acteurs qui génèrent la mondialisation ?**

### I - Processus de la mondialisation

Quels sont les processus et les acteurs qui conçoivent, produisent et engendrent la consommation de biens et services à l'échelle mondiale ?

#### **1 – Le processus de la mondialisation**

#### **Carte 1 p.100 : les 3 temps de la mondialisation**

#### **Carte 1 p.101 : la mondialisation en fonctionnement**

- 1 – Quelles sont les étapes de diffusion de la mondialisation ?
- 2 – Quels facteurs ont contribué à cette diffusion ?

**Système monde** : désigne le monde constitué d'espaces mis en interrelation par de multiples réseaux. L'ensemble fonctionne comme un système.

Le monde fonctionne comme un système. La mondialisation est un processus historique de diffusion du capitalisme et un processus de mise en relation et valorisation des territoires. Elle s'est réalisée en 3 étapes :

- diffusion du capitalisme marchand à partir du XV<sup>o</sup> siècle (= Grandes découvertes)
- diffusion du capitalisme industriel à partir du XIX<sup>o</sup> siècle (= colonisation)
- diffusion du capitalisme financier à partir de la 2<sup>ème</sup> moitié du XIX<sup>o</sup> siècle (= émergence des économies-monde).

La mondialisation se caractérise également par le développement des échanges commerciaux : les échanges mondiaux ont été multipliés par 20 entre 1950 et 2000 et ont triplé au cours de la dernière décennie, il était supérieur à 17800 milliards de \$ en 2013. Les échanges mondiaux ont explosé : la mondialisation a facilité et accéléré les flux. La mondialisation c'est donc un processus de mise en relation généralisée des différentes parties du monde grâce à :

- des logiques d'ouverture des économies (ex : transition des pays de l'Est vers l'économie de marché au début des années 90),
- des logiques de dérégulation et de dérèglementation,
- une concurrence de plus en plus accrue entre les acteurs de la mondialisation.

#### **2 – La modernisation des transports**

#### **Photo 1 p.102 : le port de Shenzhen**

#### **Carte 1 p.108 : les transports dans le monde**

#### **Photo 3 p.111 : Centre d'appel à Nairobi**

#### **Carte 2 p.137 : les principaux aéroports mondiaux**

- 1 - Quels facteurs ont contribué à l'accélération de la mondialisation ?
- 2 - Quel est le rôle d'un hub ?

La mondialisation s'explique par les progrès techniques dans les transports et les télécommunications. Ces progrès facilitent le développement des flux à l'échelle mondiale grâce à :

- une augmentation des capacités (construction de porte-conteneurs et d'avions géants comme l'A380) et de la vitesse (TGV),
- la conteneurisation,
- le développement du transport maritime et la spécialisation des bateaux (porte-conteneurs, supertankers, méthaniers...),
- l'intermodalité (usage de plusieurs modes de transports) et la création de plateformes multimodales (ports ou aéroports qui sont de grands hubs).
- la pose de câbles à très haut débit (2 milliards d'utilisateurs Internet et 6 milliards de téléphones portables en circulation dans le monde).

Tous ces progrès ont permis une accélération de la vitesse et un abaissement des coûts (apparition de compagnies aériennes à bas coût comme Easy Jet favorise les déplacements humains).

### 3 - La valorisation des territoires.

#### Carte 1 p.101 : la mondialisation en fonctionnement

1 – En quoi la mondialisation est-elle un processus qui hiérarchise les territoires ?

2 – Quels ont été les centres de la mondialisation ? Pourquoi ?

La mondialisation dessine un monde de plus en plus interdépendant. Mais ces interdépendances sont asymétriques : des centres dominent de l'espace mondial à la différence des périphéries qui sont des espaces dominés ou marginalisés. La mondialisation est donc très déséquilibrée et joue en faveur des plus puissants. D'où un système mondial fortement hiérarchisé. L'Amérique du Nord (États-Unis, Canada), l'Union Européenne et le Japon sont les principaux acteurs de la mondialisation. Ils dominent largement l'espace mondial et l'organisent. La concurrence est très forte entre les différents pôles de la Triade qui constitue autour d'eux une aire de puissance, c'est-à-dire une zone d'influence privilégiée (EU = ALÉNA + Amérique latine ; Japon = Asie orientale ; Europe = Afrique + Proche-Orient). Le reste du monde n'est pas un bloc homogène et est constituée de périphéries plus ou moins dominées :

- les périphéries intégrées sont parvenues à attirer des capitaux, participent de plus en plus au commerce mondial et en tirent profit → ce sont des puissances régionales (Chine, Inde, Brésil) ou des pays émergents (NPIA).
- les périphéries dominées sont constituées par un nombre important de pays du Sud qui participent à la mondialisation sans pour autant parvenir à réellement s'enrichir et se développer → ce sont les pays ateliers (Indonésie, Tunisie) ou les pays exportateurs de matières premières (Côte d'Ivoire).
- les périphéries marginalisées sont constitués par 49 pays « oubliés par la mondialisation » et qui ne connaissent pratiquement aucun développement → ce sont les PMA.

La mondialisation favorise donc les polarisations et la marginalisation, à toutes les échelles (mondiale, nationale et régionale) : c'est-à-dire qu'elle n'intègre pas de manière homogène les hommes et les territoires.

## II - Un monde parcouru de flux

### 1 – Des flux migratoires.

#### Graphique 2 p.124 : principaux pays de départs et d'accueil des migrants

Photo 1 p.115 : Un camp de réfugiés au Kenya

Carte 2 p.115 : le tourisme dans le monde en 2011

1 – Quels sont les facteurs de la mobilité humaine ?

2 – Quels sont les caractéristiques de ces flux ?

Sur 7,2 milliards d'êtres humains, 1 milliard d'entre eux sont mobiles : 75% des migrations sont internes, 25% internationales. La mobilité des hommes connaît une forte accélération : 77 millions d'individus en 1975, 247 millions de personnes aujourd'hui, soit 3% de la population mondiale. Les causes de cette mobilité se diversifient : main-d'œuvre, élites qualifiés (fuite des cerveaux), réfugiés ou déplacés politiques ou climatiques, regroupement familial.

Les migrations deviennent planétaires. Les flux sont d'abord orientés Sud-Nord (35% des migrants). Si les pays émetteurs sont de plus en plus diversifiés (Asie = 1<sup>ère</sup> région de départ devant l'Afrique), les pays les plus riches (les Etats-Unis et l'Europe) restent la 1<sup>ère</sup> destination des migrants. L'immigration clandestine augmente : 218.000 migrants ont traversé illégalement la Méditerranée en 2014. La mobilité entre les pays du Nord est de plus en plus importante (23% migrants). D'autre part, on observe aussi des flux croissants Sud-Sud (majoritaires avec 37% des migrants). Le Sud est ainsi une région d'émigration mais aussi d'immigration (pays du Golfe Persique) et de transit. Les migrations Nord-Sud représentent 5% des flux migratoires.

Les flux de réfugiés concernent 25 millions de personnes. Une faible partie est accueillie par les PID, l'essentiel se dirige vers les pays frontaliers. Les flux touristiques ont connu une explosion exceptionnelle. On est passé de 25 à 1 milliards de personnes entre 1950 et 2010. Les PID sont les principaux foyers émetteurs et récepteurs. Des PED sont de plus en plus concernés : l'Egypte, le Mexique, la Thaïlande, ... mais ces flux sont très sensibles aux risques (attentats = Bali en 2006, accidents climatiques = tsunamis en Asie du Sud Est en 2004, ...).

La question des flux migratoires est devenue un enjeu majeur alors que se multiplient les tragédies aux frontières des pays riches (3400 morts en traversant la Méditerranée en 2014)

## **2 - Des flux financiers et commerciaux.**

**Graphique 1 p.111 : l'évolution des échanges de marchandises**

**Carte 2 p.102 : La mondialisation en fonctionnement**

**Carte 3 p.109 : les mouvements de capitaux**

**Carte 4 p.109 : les IDE dans le monde**

1 – Caractériser l'évolution des flux de marchandises depuis 1950 ?

2 – Pourquoi peut-on parler d'un marché mondial des capitaux ?

3 – Quelles sont les caractéristiques des flux de capitaux ?

La mondialisation actuelle est d'abord une globalisation financière, avec la création d'un marché planétaire des capitaux (4000 milliards de dollars échangés par jour en 2010). Grâce aux liaisons par satellite, à l'informatique et à internet, la mondialisation se traduit par l'instantanéité des transferts de capitaux d'une place bancaire à une autre en fonction des perspectives de profit à court terme. Les places boursières du monde étant interconnectées, le marché de la finance ne dort jamais. 85% des flux mondiaux de capitaux sont concentrés dans la Triade, dont la 1/2 aux Etats-Unis.

Depuis les années 1950, le commerce mondial augmente sans cesse (en 2013 = 17800 milliards de \$). Les flux de produits manufacturés représentent 70% des échanges de marchandises. Ces échanges sont dopés par la généralisation du libre-échange et les progrès des moyens de transport. Le transport maritime représente 80% des échanges mondiaux de marchandises.

Les PID et les puissances émergentes polarisent le commerce mondial : 80% des échanges se font entre eux. Les échanges de service représentent 1/5<sup>ème</sup> du commerce mondial. Parmi les échanges mondiaux de services en 2000, les principaux secteurs sont les transports, le tourisme, les télécommunications. Les services sont le secteur le plus dynamique du commerce mondial, particulièrement les services financiers et technologiques. Les pays du Nord dominent les échanges de services mais les puissances émergentes progressent rapidement (18% pour la Chine)

## **3 – Des flux d'informations.**

Le processus de mondialisation se caractérise également par la diffusion accélérée de l'information permise par le développement des nouvelles de communication (NTIC). Le secteur des télécommunications et des technologies de l'information est un enjeu essentiel de la mondialisation. Les réseaux numériques ont connu une extension rapide : 25 millions d'internautes en 1990, 1,7 milliards aujourd'hui, essentiellement dans les PID, et dans les catégories sociales aisées et éduquées. Il existe une « vraie fracture numérique » : les PED sont sous-équipés ... La révolution technologique, en permettant une accélération de la diffusion de l'information, a également eu des incidences sur les stratégies de localisation des firmes (gains de productivité, par exemple par le biais du fonctionnement en flux tendus et des délocalisations) et a favorisé l'émergence de la « nouvelle économie », fondée sur l'innovation technologique et le fonctionnement en réseau.

## **III - Des acteurs multiples**

**Carte 1 p.105 : La répartition des 500 premières FTN**  
**Carte 1 p.106 : La diaspora indienne**  
**Carte 1 p.112 : Le trafic de drogue dans le monde en 2011**  
**Carte 4 p.169 : Les principales associations régionales**  
**Carte 1 p.171 : L'organisation mondiale du commerce (OMC)**  
 1 – Quels sont les principaux acteurs de la mondialisation ?  
 2 – Dans quelle mesure contribue-t-il à la mondialisation ?

### **1 - Les états et les organisations internationales**

- les Etats :

Les Etats ont encouragé le processus de mondialisation. Ce sont les états qui aménagent leur territoire, créent les infrastructures (zones portuaires, hubs, ...), qui signent les traités internationaux qui les intègrent aux échanges internationaux.

Ce sont les Etats qui régulent le processus de la mondialisation : ils mettent en place des mécanismes qui permettent de limiter les dérives de la mondialisation (délocalisation, uniformisation) et cultivent leurs spécificités (modèle anglo-saxon, modèle asiatique, ...).

Les Etats s'organisent en associations régionales de coopération économique pour pouvoir peser et s'affirmer dans la mondialisation : l'Union européenne, l'ALENA ou l'ASEAN sont à la fois des relais et des régulateurs de la mondialisation.

- les OIG :

Une coordination des politiques économiques s'est progressivement mise en place à l'échelle mondiale. Les principales institutions financières internationales sont : le FMI, le G8, la Banque mondiale, l'OCDE. L'ancêtre de l'OMC, le GATT (1947), organisait, souvent à l'initiative des Etats-Unis, des négociations commerciales multilatérales (round) afin de réduire les barrières douanières. Il accompagnait ainsi un processus de libéralisation lent et progressif des échanges. L'intensification rapide des flux a conduit, au terme de l'Uruguay Round (1986-1994), à la fondation de l'OMC (1995). L'OMC compte 150 États membres. Basée à Genève, elle tient des conférences ministérielles tous les 2 ans. La mission de l'OMC est de libéraliser tous les échanges. L'OMC gère des accords négociés et approuvés par les États. Jusqu'à Cancun (2003), les négociations s'opèrent quasi exclusivement entre PID. Peu à peu les PED se sont efforcés d'y faire entendre leur voix.

La plupart des institutions économiques internationales sont en crise et très critiquées car elles encouragent des politiques ultra-libérales, éloignées des préoccupations sociales, environnementales, humanitaires. La crise des institutions internationales est telle qu'il semble que la mondialisation soit « en panne de régulation ».

- les ONG :

Les ONG sont toutes les organisations non gouvernementales (c'est-à-dire des organisations privées, des associations surtout) qui ne dépendent pas d'un État. Elles sont souvent spécialisées dans l'humanitaire ou la protection de l'environnement. Un certain nombre sont devenus des acteurs essentiels de la mondialisation. Les ONG naissent souvent d'une indignation publique, d'un mouvement d'opinion sans lequel elles ne pourraient pas subsister. MSF naît lors de la guerre du Biafra (au Nigéria, de 1967 à 1970). Le nombre des ONG a beaucoup augmenté (environ 50 000 de nos jours !). Les ONG sont donc la preuve de l'insuffisance des États, mais aussi celle que bien des hommes et des femmes ne résignent pas à la fatalité devant les difficultés de notre monde.

### **2 - Les FMN (ou FTN).**

FTN = entreprise de grande dimension effectuant une part importante de ses activités de production et d'échange dans des filiales présentes dans plusieurs pays.

Ce sont des acteurs majeurs de la mondialisation : 82.000 FTN réalisent 1/4 du PIB mondial, 2/3 commerce mondial. Elles appartiennent à 81% aux pays du Nord, même si les pays du Sud voient leur nombre progresser rapidement (+54% entre 2006 et 2010)..

La puissance des FTN repose sur leur capacité à mettre les territoires en concurrence. Elles imposent une division internationale du travail (DIT) et gèrent l'espace mondial en fonction de leurs intérêts. Les stratégies d'implantation des FTN dans le monde obéissent à trois logiques principales :

- agriculture, agroalimentaire, mines, énergie : stratégie d'approvisionnement.
- produits manufacturés à forte valeur ajoutée : stratégie de marché (recherche d'IDE, nouvelles technologies, marchés à fort pouvoir d'achat, ...)
- produits en voie de banalisation technologique : stratégie de main-d'œuvre (baisse des coûts de production : main-d'œuvre bon marché, fiscalité avantageuse...)

Les FTN imposent leurs règles aux états (souvent plus riches qu'eux ...). Dans les pays où elle s'implante, une FTN crée des emplois, apporte des capitaux, contribue à la croissance, transfère des technologies... Il en résulte que même les pays développés sont en position de demandeurs ... D'où le renoncement à toute contrainte sur les FTN, voire l'attribution de subventions : la mondialisation a conduit à confier un fort pouvoir économique à un petit nombre de grandes entreprises.

### **3 - Les acteurs informels**

#### **a - Les diasporas**

C'est une dimension méconnue de la mondialisation. Une diaspora c'est la communauté créée par les immigrés d'une même origine à travers le monde. Les liens entretenus par ces migrants entre eux et avec leur pays d'origine ont de nombreuses implications culturelles, politiques et économiques. Les diasporas sont organisés en réseaux et contribuent aux flux mondiaux. Les envois de fonds vers les pays du Sud par les émigrés représentent 436 milliards de dollars en 2014.

#### **b - Les acteurs de l'ombre : mafias et paradis fiscaux**

L'univers criminel contrôlerait jusqu'à 20% du PIB mondial (dont un peu plus du 1/3 pour la drogue). Les mafias contrôlent un territoire donné sur lequel elles prélèvent un racket en contrepartie d'une « protection ». Elles étendent aussi leur contrôle sur divers marchés, du plus illégal (narcotrafic, contrebande, contrefaçon, délinquance informatique, commerce d'êtres humains à des fins de prostitution, de travail illégal ou de trafics d'organes...) au licite (recyclage de l'argent sale dans des entreprises légales).

Pour fonctionner cette économie souterraine a besoin d'espaces de non-droit, comme les « paradis fiscaux » ou marché financier offshore. Ils sont très nombreux dans les Caraïbes et le Pacifique (70 micro-États → Georgetown, capitale des îles Caïmans (35000 hab., 35000 sièges d'entreprises), devenue la 5<sup>ème</sup> place financière mondiale (660 milliards de dollars de dépôts de non-résidents, à 80% d'origine états-unienne). Selon l'ONU, la moitié des 732 milliards d'euros annuels dégagés par l'ensemble des activités criminelles dans le monde serait blanchie dans ces paradis avant de réintégrer l'économie légale. Les PID cherchent à lutter contre ces pratiques, mais leurs classes privilégiées, leurs banques, leurs assurances, leurs principales FMN et leurs services secrets en sont les premiers utilisateurs.

## **IV – La mondialisation en procès**

### **1- Une mondialisation insoutenable**

#### **Carte 4 p.181 : L'insécurité alimentaire dans le monde**

La mondialisation a permis un recul de la pauvreté à l'échelle mondiale. La proportion de personne vivant dans le monde sous le seuil de pauvreté (<1,25\$/jour en PPA) est passé de 52% en 1981 à 26% en 2005 et devrait atteindre 15% en 2015. La mondialisation a aussi accéléré le développement en permettant le décollage des NPIA, puis des BRICS, elle a permis la création d'une classe moyenne dans ces pays.

Pour autant, la mondialisation a aggravé les inégalités à toutes les échelles. L'écart entre les revenus des pays riches et des pays pauvres est de 1 à 80 contre 1 à 30 il y a 40 ans. En 2005, 58% de la population mondiale vit avec moins de 2,5\$/jour en PPA. De plus, si la pauvreté a fortement reculé en Asie du Sud et de l'Est (où elle a reculé de moitié), ailleurs la proportion de pauvres n'a que légèrement diminué (Afrique, Amérique latine) voire augmenté (Europe de l'Est, Asie centrale).

On constate également l'accroissement des inégalités à l'intérieur des sociétés. Si on observe l'émergence de vastes classes moyennes, l'écart entre les plus riches et les plus pauvres s'accroît. Les inégalités s'accroissent de plus en plus entre ceux qui ont les moyens de participer aux échanges mondiaux et ceux qui en sont exclus qui deviennent alors de plus en plus marginalisés. La pauvreté se développe aussi dans les pays riches : précaires, nouveaux pauvres, exclus (11 millions de travailleurs pauvres en Europe, France = 3 millions d'exclus et près de 7 millions de pauvres).

La mondialisation est fondée sur un modèle de croissance fortement consommateur d'espaces et de ressources naturelles. La pression sur les ressources est devenue insoutenable et les atteintes à l'environnement se multiplient. Cette course à la croissance pose la question de l'épuisement des ressources naturelles et de leur gestion. La mondialisation a accéléré la rupture des équilibres environnementaux de la planète. La réduction de la biodiversité et la dégradation de l'environnement générale de l'environnement (réchauffement climatique, inondations, érosion des sols, déforestation, trou dans la couche d'ozone, diminution des réserves halieutiques, etc.) sont également devenues des inquiétudes majeures. La mondialisation accentue également les risques sanitaires et épidémiques. La consommation de masse a multiplié la production de déchets (80 à 126 tonnes de déchets par seconde).

## 2 – Les effets culturels

### Fiche : Mac Donald's

Le développement des réseaux numériques de communication a permis la circulation instantanée des images et des informations : des habitudes vestimentaires, alimentaire, ... se diffusent un peu partout. On constate une certaine uniformisation des modes de vie sur le modèle américain (société de consommation) et sur le modèle occidentale (démocratie, droits de l'Homme). Mais cette uniformisation n'est que partielle car des régions entières du globe vivent en dehors de ces réseaux d'informations (les connectés à internet ne représente que 10% de la population mondiale) et parce que les sociétés restent profondément marquées par leurs héritages culturels (habitudes alimentaires, pratiques religieuses, etc.). De plus, plus que la généralisation d'une culture globale, on observe un métissage : si certains produits ou comportements se diffusent à l'échelle mondiale, ils sont réinterprétés en fonction des héritages culturels locaux.

La mondialisation culturelle provoque parfois des réactions identitaires fortes allant parfois jusqu'aux fondamentalismes dans les pays où les flux culturels venus de l'étranger sont perçus comme la négation des cultures locales. L'uniformisation culturelle est limitée. Face à la « culture mondialisée », sont mis en avant de plus en plus les particularismes et les cultures locales.

## 3 – Les contestations de la mondialisation

### Doc.6 p.175 : page d'accueil d'Amnesty International

### Doc.3 p.179 : Militants de Greenpeace contre les FTN pétrolières

Après avoir présenté ces 2 documents, montrez comment la mondialisation est remise en question ?

Depuis les années 90, un vaste mouvement social (= une nébuleuse) altermondialiste s'est développé en réaction aux conséquences de la mondialisation. Il est constitué d'ONG (Greenpeace, Oxfam,...), d'associations politiques et syndicales (ATTAC par ex.), de représentants de la société civile.

Les arguments des altermondialistes contre la mondialisation sont nombreux. Les altermondialistes réclament une autre mondialisation : ils sont portés par des exigences d'éthique et de justice sociale. Si certains ont des préoccupations essentiellement écologiques (Les Amis de la Terre, WWF), d'autres dénoncent les inégalités sociales et réclament la rupture avec le capitalisme (le mouvement des Indignés). Le mouvement altermondialiste est très hétérogène. Mais c'est un acteur important de la mondialisation car il fait pression sur les gouvernements et les FTN. Il peut jouer un rôle non négligeable en dénonçant certaines pratiques des FTN (travail des enfants) par des campagnes médiatiques ou des boycotts. Le mouvement altermondialiste utilise massivement les médias et les nouvelles technologies. Ils s'appuient sur les réseaux sociaux et internet pour diffuser leurs idées à l'échelle mondiale, pour coordonner des actions ou provoquer des réactions dans l'opinion publique internationale. Le mouvement altermondialiste s'est donné aussi un espace de débats et de réflexion à l'échelle mondiale. Ce sont les Forums sociaux mondiaux (FSM) conçus à l'initiative du *Monde Diplomatique*, d'ATTAC et de la gauche brésilienne (avec comme slogan : « un autre monde est possible »). En 2001, le 1<sup>er</sup> FSM avait réuni à Porto Alegre au Brésil près de 60.000 participants venus

de 123 pays. Il a vu également émerger un certain nombre de personnalités médiatiques qui incarnent diverses tendances de cette contestation : José Bové, Lula, Michael Moore.

Le mouvement altermondialiste réclame la mise en œuvre d'une nouvelle gouvernance à l'échelle mondiale. C'est-à-dire une plus grande coordination des états et une meilleure représentativité des pays émergents et des pays pauvres dans les grandes organisations internationales (OIG). Certains défendent même l'idée d'une démondialisation : c'est-à-dire de limiter le libre-échange, de relocaliser la production et le retour au protectionnisme.

L'altermondialisme présente un bilan mitigé. Si le mouvement altermondialiste contribue à faire émerger les effets négatifs de la mondialisation et à obliger les états à se prononcer en faveur d'un développement plus durable, il se heurte à beaucoup de freins pour que soit concrètement mis en œuvre cette politique. En 1997, le protocole de Kyoto a été ratifié par 166 états, sans que pour autant les émissions de GES n'aient été réduites depuis. Le sommet de la Terre « Rio+20 » qui s'est tenu en 2012 n'a pas permis de véritable accord global sur le développement durable et sa mise en œuvre

### Conclusion :

La mondialisation est un processus de diffusion du capitalisme dans le monde. Elle repose sur une mise en relation des différentes parties de celui-ci, mais aussi sur une double logique d'intégration et d'exclusion à l'origine de profondes inégalités. Cela donne un monde hiérarchisé dominé par des pôles centres d'impulsion et des espaces périphériques plus ou moins dominés et intégrés.

Mais la mondialisation est loin d'être un facteur d'unification. Elle résulte de facteurs multiples, elle possède des acteurs multiples et elle a des effets contradictoires. Ce sont d'ailleurs ces effets, plus que le phénomène lui-même qui suscite de nombreux débats et des contestations et qui posent la question de la régulation du capitalisme et de la gouvernance mondiale.

Construire une société mondiale à la fois une et diverse est donc un enjeu majeur : garantir à tous les êtres humains une gestion commune des grandes questions d'échelle planétaire (nourriture, paix, environnement, droits de l'Homme, société) et respecter les différences culturelles locales.